

Conclusions

Nous avons commencé nos réflexions autour d'une description du paysage des convictions dans différents champs.

Ecole, Eglise, Famille, Politique....

La plupart des intervenants sont partis d'un constat partagé : celui d'une tension

- entre l'absolutisation des convictions (encore minoritaire)
- et une liquidité informe et inquiétante (dominante), ce relativisme mou largement évoqué

De la même manière quasi consensuelle, la plupart des intervenants ont souligné que chacun de ces voies était une impasse.

Mais la question posée était quand même de savoir qu'il est possible de se passer d'un absolu, d'une transcendance, de parole forte ?

L'enjeu était comment passer du mépris des convictions (ou du déni de leur rôle dans la vie des sociétés) à leur prise en compte comme ressource possible.

Dans une hypothèse de relations, de discussions parfois vives, mais certainement pas d'absolutisation des convictions.

« La recherche de la vérité se fait » au moyen de l'échange et du dialogue grâce auxquels les hommes exposent les uns aux autres la vérité qu'ils ont trouvée ou qu'ils pensent avoir trouvée, afin de s'aider mutuellement ». Dignitatis humanae cité par François Euvé.

La vérité n'est pas absolue.

La vérité doit être relationnelle.

Beaux exemples du père Cabes.

La vérité est une quête (un but lointain) qui doit se nourrir de la curiosité pour l'altérité.

Cette tension existe dans la presse à propos de la pluralité des sources, de l'objectivité, qui - dans un regard sur le monde - n'est pas une neutralité fantasmée.

Si dans les sociétés sécularisées, l'être humain ne se trouve plus inscrit dans ses grands récits qui lui assuraient un ancrage anthropologique, cette absence de références communes n'empêche pas de tenter de construire une société en dépit de la pluralité apparemment indépassable des convictions (qui ne sont pas des expertises) des personnes qui la composent.

C'est effectivement plus difficile. Le sol se dérobe.

Mais une rencontre est possible fondée sur la confiance, la reconnaissance mutuelle.

Anne Muxel a d'ailleurs montré cette dynamique dans la famille.

Les convictions évoluent, se transforment, au sein même des familles sur la base d'une confiance sans doute plus naturelle que dans l'ensemble de la société

Dominique Potier a même proposé une méthodologie, applicable dans le champ politique évoquant l'humilité, voire l'usage de la métaphore dans l'affirmation des convictions, ses « eaux souterraines » pourtant fortement à l'œuvre.

L'enracinement est un élément de la conviction.

Il fonde les convictions et permet de les distinguer du mouvement d'humeur, bien différent d'une conviction.

C'est cet enracinement qui fonde l'intuition de la conscience qui fait choisir une conviction comme état une visée digne d'orienter mon action, mon existence.

Cette vision dynamique concerne aussi la presse, qui pour encourager la vitalité démocratique et trouver sa place dans le débat doit s'éloigner du lissage évoqué hier.

Le lissage n'offre apparemment plus de si grands avantages commerciaux. Il ennuie beaucoup aujourd'hui. La référence aux valeurs ou des convictions est devenue un argument de marketing particulièrement efficace. Même la vente de yaourts tente de s'ancrer dans des convictions.

Cette force des convictions agit sur l'univers de la consommation, mais pas seulement.

En matière de presse, la nécessité de travailler à une culture commune est devenu l'un des grands rôles des médias

1. Elle en fait un l'instrument efficace pour lutter contre les fake news, les thèses complotistes qui envahissent l'espace public.
2. Cette culture commune est la condition de la possibilité d'un débat démocratique digne.

De quoi peut-on parler dans la cité, si personne ne sait rien des enjeux de n'importe quelle discussion.

C'est par l'arme de la discussion des convictions portée par un projet relationnel que la démocratie avancera.

Cette démocratie n'est pas qu'une somme de procédures. Elle est éthique de la discussion pour tenter d'arriver au compromis.

Les convictions y ont toute leur place dans le débat, elles le nourrissent, elles l'éclairent sous d'autres angles que celui de l'efficacité technocratique, une grande illusion de cette époque ;

La discussion peut alors être rugueuse, elle doit éviter l'euphémisation qui provoque de graves malentendus si rien n'est dit.

L'ampleur de la crise écologique est par exemple un sujet largement euphémisé par les uns et les autres qui ont conscience des enjeux. »

« LA TERRE BRULE ET NOUS REGARDONS AILLEURS ».

Pas assez matures pour voir et dire les choses comme elles sont.

Nous avons renoncé à croire et à dire ce que nous savons.

Culture de l'euphémisation au nom d'une efficacité factice à court terme mise en œuvre pour rassurer. Mais qui ne sert à pas grand-chose.

La conviction qu'il y a là un sujet n'impose d'être péremptoire. L'expérience et la sagesse témoignent qu'il vaut mieux changer d'approche pour faire valoir ses convictions et les faire partager.

Merci à tous ceux qui ont rendu ces journées possibles
Vous et tous les organisateurs.

François Ernenwein
1^{er} février 2019